



**Carlo Sommaruga** refuse que l'anglais supplante le français lors d'échanges à l'international  
**Économie, page 18**

Avec «Entre deux eaux», **Patricia Bohssard** propose une investigation sonore sur la mort  
**Culture & Société, page 23**



# Monde

**Suisse**  
**Economie**  
**Culture & Société**  
**La der**

LAURENT GUIRAUD

## Tensions au Proche-Orient

# «Téhéran est en train d'abandonner le Hezbollah»

**En pleine escalade au Liban, les Iraniens annoncent vouloir reprendre les pourparlers sur le nucléaire. Pour Pierre Razoux, les modérés iraniens actent l'échec de l'«axe de la résistance».**

**Théophile Simon**

Il y a de la friture sur la ligne entre Beyrouth et Téhéran. Alors qu'Israël décime la hiérarchie et le stock de missiles du Hezbollah, le principal bras armé de l'Iran au Proche-Orient, le régime des mollahs détourne le regard. L'ouverture de l'assemblée générale de l'ONU à New York, ce mardi, vient d'en offrir un spectaculaire exemple.

Lors d'une interview sur CNN, publiée mardi, le nouveau président iranien, Masoud Pezeshkian, s'est d'abord contenté d'appeler à une «réunion des pays musulmans pour formuler une réaction» à l'attaque israélienne sur le Liban. Lors de son discours devant l'ONU, mardi soir, ce réformateur modéré, ancien chirurgien de cœur, a adopté un ton inhabituellement conciliant et déclaré être prêt à relancer les négociations avec les Occidentaux sur le dossier nucléaire.

Pour l'historien français Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES), la nouvelle équipe au pouvoir à Téhéran acte l'inefficacité de son réseau de milices affidées face à Israël.

**Comment interpréter cette retenue de l'Iran?**

Elle est d'abord celle du bloc formé par le nouveau président, Masoud Pezeshkian, et ses alliés, les conservateurs modérés emmenés par l'ancien général Qalibaf. Les équilibres politiques intérieurs ont changé en Iran. Les ultraconservateurs, qu'incarrait l'ancien président Raïssi, ne sont plus aux commandes, et le guide suprême, Ali Khameneï, pour tant très proche du chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, l'a bien compris. Le bloc modéré considère que l'urgence absolue est la situation économique et que, si la situation s'aggrave encore, le ré-



**Le président iranien Masoud Pezeshkian (à g.) salue mardi le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, avant leur rencontre à New York.** AFP/PRESIDENCE IRANIENNE

gime va droit dans le mur. Le choix a donc été fait d'éviter à tout prix de se retrouver dans une guerre frontale avec Israël et les États-Unis.

**N'est-ce pas là un aveu de faiblesse?**

Oui, d'une certaine manière. La nouvelle équipe au pouvoir à Téhéran considère que l'année de

guerre à Gaza a montré les limites de la stratégie d'encerclement d'Israël avec des milices affidées. Les Houthis ont certes réussi à interdire ponctuellement la mer Rouge aux bateaux israéliens, mais leurs missiles et leurs drones ne font pas le poids face à la défense israélienne. Le Hezbollah vient de subir une série d'humiliations montrant que son pou-

voir de dissuasion face à Israël était exagéré. Et pour ne rien arranger, le propre arsenal des Iraniens a montré de graves limites en avril dernier, lorsque Israël a intercepté la quasi-totalité des 340 missiles et drones tirés depuis l'Iran. Masoud Pezeshkian et ses alliés prennent donc acte de la supériorité technologique israélienne et adressent un mes-

sage aux Gardiens de la Révolution, qui pilotent l'action militaire externe de l'Iran: «Ne vous (nous?) humiliez pas une fois de plus en tombant dans le piège tendu par Israël au Liban.» L'Iran est donc en train de lâcher le Hezbollah. Mais ce processus pourrait être inversé si le chef du Hezbollah venait supplier le régime iranien de l'aider.

**Face à ce lâchage iranien, que va faire le Hezbollah?**

Tout va dépendre de la capacité de Hassan Nasrallah à reprendre la main. Sa situation est critique: Israël a montré qu'il était capable d'éliminer le chef politique du Hamas, Ismaël Haniyeh, en plein Téhéran. La rumeur indique que Yahya Sinwar, le chef du Hamas à Gaza, pourrait être blessé ou tué. La quasi-totalité des hauts cadres du Hezbollah ont été tués. Nasrallah se retrouve seul et semble à la merci d'une bombe israélienne. Il va probablement envoyer des émissaires politiques partout à travers le Sud-Liban pour calmer les troupes. De plus jeunes commandants, moins fidèles, furieux de l'attaque aux bipèdes et du bombardement massif de lundi, pourraient vouloir sortir la grosse artillerie et bombarder les grandes villes israéliennes. Israël aurait là une excuse parfaite pour des bombardements encore plus forts et pour une invasion du sud du Liban.

**Les Israéliens sont donc en passe de gagner la partie au Liban?**

S'il reprend le contrôle, Nasrallah courbera probablement l'échine. On pourrait alors entrer dans une phase où le Hezbollah amorcera une désescalade sans perdre trop la face. Je doute par exemple qu'il lâche complètement le Hamas, mais il sera probablement obligé de retirer ses troupes au nord du fleuve Litani. Il faudra voir si les Israéliens lui laisseront une marge de manœuvre. Ces derniers semblent déjà avoir atteint leur but: ils ont suffisamment affaibli le Hezbollah pour être tranquilles quelques années.

**Comment lisez-vous la volonté iranienne de relancer les pourparlers sur le nucléaire?**

Face à l'échec de ses missiles et de son «axe de la résistance» constitué de proxys, l'Iran cherche une alternative pour dissuader ses adversaires. Et, au vu de son infériorité technologique dans le domaine conventionnel, il conclut qu'il lui faudra sans doute obtenir la bombe nucléaire, alors même que l'Iran est au seuil. Le rameau d'olivier tendu par les Iraniens à l'ONU sur la question nucléaire est à lire à cette aune: Téhéran remet le dossier nucléaire sur la table une ultime fois, afin de justifier une sortie définitive du traité de non-prolifération si les Occidentaux refusent de discuter ou si les Israéliens les humilient une nouvelle fois.

## Missile tiré sur Tel-Aviv depuis le Liban: «Une première»

● «C'est la toute première fois qu'un missile du Hezbollah atteint la région de Tel-Aviv. Il a été intercepté» par la défense antimissile israélienne, a déclaré à l'AFP un porte-parole de l'armée. Ce tir de missile sol-sol constitue une «escalade» de la part du Hezbollah, a déclaré un autre porte-parole de l'armée, le lieutenant-colonel Nadav Shoshani, lors d'un point presse. «Le Hezbollah essaie sans aucun doute d'aggraver la situation. Ils essaient de terroriser de plus en plus de gens», a-t-il ajouté. Les sirènes d'alerte ont retenti dans

les régions de Tel-Aviv et Netanya après le tir de missile. L'armée a indiqué par la suite avoir frappé le lanceur d'où le missile avait été tiré dans la région de Nafakhiyeh, au Liban. Le Hezbollah a affirmé avoir visé le quartier général du Mossad, les services de renseignements extérieurs israéliens, accusé «de l'assassinat des dirigeants» du Hezbollah «et des explosions des bipèdes et des talkies-walkies» ces derniers jours. Le premier ministre Benjamin Netanyahu a, quant à lui, martelé qu'Israël utilisera «la force» et «des ruses» contre le

Hezbollah jusqu'au retour des habitants du nord d'Israël. «Nous infligeons au Hezbollah des coups qu'il ne pouvait pas imaginer», a-t-il ajouté. Quant à l'armée israélienne, elle a dit préparer «une possible entrée» au Liban pour y frapper le Hezbollah, contre lequel son aviation a mené de nouvelles frappes meurtrières. «Nous attaquons toute la journée pour préparer la zone à la possibilité de votre entrée et continuer à frapper le Hezbollah», a déclaré à des soldats le chef d'état-major, le général Herzli Halevi, lors d'un

exercice à la frontière avec le Liban.

Le président américain Joe Biden a de nouveau averti du risque d'une «guerre généralisée» régionale, même si le Pentagone a jugé qu'une offensive terrestre israélienne n'apparaissait pas «imminente». Washington mène des «discussions actives» pour une trêve, selon un haut responsable américain. À la tribune de l'ONU, le président français, Emmanuel Macron, a appelé Israël à cesser l'escalade au Liban et à faire taire les armes à Gaza où la guerre «n'a que trop duré». **ATS, AFP**